

BENNO BARNARD / EDDY VERLOES (photographie)

Hors de soi

Poèmes traduits du néerlandais par Daniel Cunin



– Pst, Jacob ?
– *Zeyn shril, dikhter*¹.

PST, JACOB ?

Tu es une clé
dont on a jeté la maison.
Les trous de ton manteau,

tu les as abandonnés en route.
Ils contenaient tes recreations du monde,
censées remplacer un pays natal –

elles nous ont irrités plus encore que la concrétude
de ton alimentation bien trop compliquée.
Jadis, on lisait tes livres, focalisés sur

les desseins de tes prophètes, tels des vitraux
gothiques sur la lumière qui vient d'en haut.
Ô fous reflets des sens que notre esprit

d'enfant surpasse comme de la fumée !
À présent, on a de nouveaux prêtres :

1. Mot à mot : Tais-toi, poète

ils célèbrent dans une cathédrale d'allumettes ;

au cœur de nos villes, les rues ne sont pas
pavées pour la musique de ton pas.
Tu as suivi notre main tendue

en direction d'une maison de sable
(ça bruissait entre tes doigts maigres)
qu'on t'a laissé construire sur notre hypocrisie.

*

ULTIMES CHATOIEMENTS

Ils sont tous là, dans ce triste volume
de Roman Vishniac, *Un monde disparu*, il tombe
je parie du rayonnage à présent que resurgissent

dans ma tête qui renâcle leurs livides visages : les barbes,
les casquettes, les rouleaux, la dignité de pauvres diables
à Lublin, Varsovie, Łódź, foulant en rond dans l'attente

du messie de la terre polonaise, de la terre russe.
Le talmudiste, rétif à l'objectif, la femme mariée, à son étal de légumes,
le gosse que le gaz m'empêche de regarder dans les yeux.

Imprécations yiddish. Les oies qui fuient
un golem d'argile. Craque dans Slonim
la carcasse d'une brouette chargée de guenilles,

poussée sur des pavés d'avant-guerre. Seigneur,
laisse ces gamins à moitié analphabètes du heder²
jouer au foot de droite à gauche dans leur classe !

Dans le même temps, nous et nos clichés innocents, ainsi
cette charmante petite dans son cadre Art déco qui devait devenir
ma mère, sur un dressoir bourgeois d'une ville occidentale

2. École primaire juive où l'on enseigne l'hébreu et la religion juive

qui bientôt ne sera pas non plus épargnée. Mais lui, Roman, s'est enfui des années trente jusqu'en Amérique, des négatifs cousus dans ses habits... Vous l'entendez tomber, ce putain de bouquin ?

*

ALTE SYNAGOGUE

Au fin fond d'un pays du Danube, trou au chômage
où l'Histoire se fait chier sur un vélomoteur,
nous tombons, mesdames et messieurs en sueur,

sur la dépouille mortelle annoncée par notre guide du boche :
murs en détresse, envahis par la végétation, menaçant
ruine, pousse anarchique des arbres, détritrus,

préservatifs usagés, bouteilles de bière brisées, graffitis
crétins à l'écho toujours plus malveillant
que ce qu'on veut croire. Urine et menace.

Les ombres susurrent : « La maison de Dieu est une shoul³. »
Reste donc à étudier. Ça ne loupe pas, le vénérable
rabbin miracle N. ben N. disserte déjà :

« L'Éternel nous a ordonné de ne jamais faire de pain
savoureux, sous peine de constipation éternelle.
Que le fleuve coule dans le sens opposé si jamais je mens ! »

Sur quoi l'accommodant mais non moins estimé rabbi Ceci ben Cela :
« L'Éternel nous accorde, à nous les Juifs, un peu de levure
des goym. Que la shoul s'effondre si jamais je mens ! »

Grand ramdam. L'ado met les bouts : le murmure du silence s'amplifie.
Une bourrasque déplace du plastique. Aucune ombre à entendre.
Mitteleuropa, aussi obscure que la prose de professeurs allemands.

3. Littéralement « école » en yiddish, le terme désigne en réalité une synagogue

YANKEL TROMPÉ

La métropole européenne inspecte
l'ampoule faible dans la vitrine, la conserve
vide, le papier à cul découpé dans le journal,

les orbites dans la façade, les contours humains
dans la rue sombre, la circulation silencieuse,
les Juifs vitraillés vivants dans la cathédrale

(un édifice naturalisé)⁴. Moi, cependant,
je te cherche dans la sombre et seconde
dimension de l'affliction. La rue fait office

de table, les invités ont mangé
l'ombre d'un gâteau avant de déguerpir.
Le soleil s'est affaissé derrière Bruxelles ;

bientôt, un verre de dentifrice
va avoir le hoquet à Cracovie tandis
qu'à Brody une femme qui croit

que la lune est là pour éclairer son boudoir
va avaler des pilules... À l'Hôtel Nécropole,
je démêle les danseurs, je te devine,

mais un officier s'approche de toi
et devant lui se déroule le rouleau de ce temps :
un gradé nazi baise au milieu de l'ineptie.

LE NÉGATEUR

Une lune sang se lève, par ses hurlements le loup
rassemble toute la forêt ; le temps fait ce qu'il a
toujours fait, s'écouler. Brouillard entre les arbres

4. Allusion à un vitrail de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.

germaniques. De vieux souvenirs prennent froid.
Voilà qu'on dirait qu'une main osseuse
scie ton crâne et mange ton cerveau

à même l'écuelle de ta tête. C'est ainsi, par exemple,
qu'on entend tel ou tel héros des ayatollahs bavarder
sur le Zyklon B comme s'il s'agissait d'un bonbon.

« Foutez-nous la paix avec ce gaz imaginaire !
N'ont-ils pas fait sauter leurs villes ?
un projet grandiose d'Albert Speer !

Avec leurs Europes, les démocrates nous trahissent. »
Dans son habit neuf d'empereur, il s'emporte contre
les historiens, mais jamais il ne nous dit

où sont passés tous ces millions. Sacrée
à ses yeux, la dense forêt noire des conneries ;
la lune le rend fou une fois qu'il est enfermé dans la nuit.

Impatient le papier : ses publications attrapent
un mal de tête. Il suffit d'en appeler un rien à Kant
pour songer à l'impératif et lui en coller une.

HIE HÂT DAZ MAERE EIN ENDE⁵

Histoire vécue elle aussi que celle du jeune homme
rentré dans sa patrie P. en venant du camp A.
Pour nous faciliter les choses, appelons-le J.

Il retrouve le foyer parental, immobile image
dans sa tête pendant d'âpres années. Il sonne.
Les gens le laissent entrer sous des grommellements.

J reconnaît la lampe du couloir, l'évier, le fauteuil
de son père gazé. « Marché aux puces », disent les gens.

5. Dernière phrase de la *Chanson des Nibelungen*, que l'on pourrait traduire par : Ici prend fin cette légende de malheur.

J montre la brûlure laissée par la cigarette de son père,

son schibboleth⁶. Dès lors, les gens reniflant un trésor
lui offrent 50 % des bijoux ou des titres que père
et mère n'ont pas manqué de cacher. Son visage à elle

point dans l'haleine de la bouilloire. Les murs paraissent
tout aussi blanc que J alors que, par-dessus son épaule
maigre, il hurle « Non ! » à tue-tête et claque la porte,

en chemin vers une autre ville. Les gens l'agonissent.
Et fouinent. Un beau jour, bien plus tard, J entend
montrer à son enfant la maison d'avant le déluge.

Un taudis vide. La babillarde voisine de parler
du trésor, des planchers éventrés, des revêtements
arrachés et de la cupidité qui se tire une balle dans la tête.

THE BIG BANG THEORY

En 1936 déjà, des images télévisées clignaient,
lorsqu'un élégant jeune homme noir
laissait sur place la Race des Seigneurs

à la face de quelque cinq cents récepteurs :
matière et poussière, de quoi raconter plus tard
une épopée grecque de cent mètres de long.

Pareils à des moribonds, nous fixons
les aîlés d'aujourd'hui, confortablement
installés dans notre obésité, sur un continent

décadent de Lotophages. Voilà pourtant
qu'on revit à l'écoute de vifs dialogues
écrits par des enfants de Juifs européens :

6. Signe de reconnaissance verbal. Cf. Livre des Juges, 12 :4-6.

de la Pologne, l'autodérision a survécu.
Prenez la pieuse maman évangélique :
elle déclare avoir eu l'impression qu'une main

d'en haut portait son avion. La psychanalyste
se paie sa tête. La blondine dit : « L'une et l'autre,
vous raffolez d'un vieux Juif barbu. »

Dieu du ciel, donnez-moi plus souvent de telles
farces, le mot d'esprit dans lequel on conserve
de profondes fadaises comme les rouleaux dans l'Arche.

RIRE AVEC KAFKA

Bien cher Franz, je suis en train de lire ta célèbre œuvre
sur le représentant de commerce qui, par un jour de malheur,
se rend compte qu'il est une *ungeheures Ungeziefer*.

Manquerait plus que ça : on s'extirpe d'un rêve
de névrosé pour découvrir qu'on est transformé,
sous la couverture, en vermine monstrueuse.

Culbuté sur mon dos cuirassé, je me demande quel
enseignement profond tu as cherché à nous
transmettre quant à la condition humaine. Le bouc

émissaire, qui sait ? Ou était-ce pour blaguer ? La légende
veut que tu aies été plié de rire quand tu lisais tes textes
à voix haute, et selon Milan Kundera ton histoire

aurait pu faire l'objet d'un beau film des Marx Brothers.
Pour sa part, l'entomologiste Nabokov t'a pris au pied
de la lettre et nous a laissé un dessin de Samsa le cancrelat.

Les bouclettes des pieux n'en sont pas moins curieuses,
elles qui portent de surprenantes carapaces.
Ce coléoptère de Gregor était-il une autodérision antisémite ?

Pas du tout : par ton rire et du haut de ton bon mètre quatre-vingts,
tu réfutes le cliché du Juif somnambule, Franz
(tout au plus ton nez pose-t-il un petit problème).

SIM'HAT TORAH⁷

Il y a bien entendu la joie entre les draps
quand la bien-aimée se libère de la toilette
qui comprime sa chair pâle : la chasteté,

quel tintouin ! Elle se tient là, timide, qui sait si
elle n'a pas des cheveux fins peu attrayants,
mais une perruque ondulée fait qu'elle se paie gentiment

la tête de la mitzvah en cause. Les prescriptions
exigent qu'elle aussi tire une certaine jouissance,
en soit un arrangement raisonnable (et plus bandant).

Cela dit, il existe un autre type d'assouvissement
des sens, lorsqu'on a fini de lire, en automne, toute
la torah – dans une bienheureuse ivresse, l'homme perd

un temps sa raison et se met à danser avec la loi
sacrée, sa chérie, avant qu'elle ne l'oblige à lui faire

de nouveau la cour et que le désir de la relire
ne le reprenne en lui titillant les reins.
L'entremetteuse ne caquète-t-elle pas, en effet,

que la délivrance est pareille à la misère, que la torah
en sait plus que le mâle, de même que la femme
déshabillée lui explique qu'il est amoureux d'elle ?

VISION

Ça s'est produit au bord de la mer : le ciel
a revêtu des nuances vertes, sous lui le vent s'est mis
à rugir comme un clignement d'œil fou ;

les dunes ont reculé avant de s'arrêter plus
en retrait à l'intérieur des terres. Et sur la plage détrempée,
il y avait des formes noires, de loin on eût dit qu'elles

avaient fui l'enfer à moins qu'il ne se soit agi de créatures
mythiques, de Pères Fouettards ? Mais à mieux regarder,
j'ai vu qu'il s'agissait de garçons hassidiques de Lubavitch,

de Pshevorsk ou d'un autre mouvement mondial tout aussi bizarre.
Vous savez quoi ? ils gambadaient : une joie insolite enveloppait
leurs manteaux flottants, à croire qu'ils attendaient que le vent

les transportât sur une côte ensoleillée, de l'autre côté
de l'Atlantique, où on ne les tolérerait pas comme
des curiosités, mais où on leur souhaiterait la bienvenue

– « Bienvenue, jeunes gens ! » – Dans ma tête, la mort sifflait un air :
ma tête était un verre en cristal de couleur verte
qui reflétait le ciel et risquait de voler à chaque seconde

sur une note aiguë du vent, de voler en éclats.
Mais celui-ci s'est couché puis a posé une main douce
sur mon visage qui rougeoyait encore de ce qu'il avait vu.

7. Mot à mot : Joie de la Torah. Fête qui marque la fin du cycle annuel de lecture de la Torah. Les Juifs orthodoxes chantent et dansent en tenant les rouleaux de la Torah.

8. L'une des 613 prescriptions de la tradition rabbinique.